

Autour de *The Technological Imperative: An Intellectual History*, de R. Douglas Francis

Julien Prud'Homme

Volume 34, numéro 1, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006930ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006930ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Prud'Homme, J. (2011). Autour de *The Technological Imperative: An Intellectual History*, de R. Douglas Francis. *Scientia Canadensis*, 34(1), 68–68.
<https://doi.org/10.7202/1006930ar>

Autour de The Technological Imperative: An Intellectual History, de R. Douglas Francis

L'histoire intellectuelle et l'histoire des sciences et technologies ne se parlent pas toujours comme elles le devraient. Le récent ouvrage de l'historien canadien R. Douglas Francis, *The Technological Imperative in Canada: An Intellectual History*, publié en 2009 aux Presses de l'Université de Colombie-Britannique, offre donc l'occasion de prendre au sérieux un dialogue longtemps reporté. Pour mettre en lumière les avenues qu'ouvre cet ouvrage-pont, *Scientia Canadensis* a jugé bon d'ouvrir ses pages à un échange, une « table ronde imprimée » réunissant l'auteur, spécialiste de l'histoire intellectuelle canadienne, et deux lecteurs issus du champ de l'histoire des sciences et des technologies.

The Technological Imperative offre une histoire de la pensée canadienne sur la technologie depuis la fin du 19^e siècle. Il peut intéresser les lecteurs de *Scientia* pour trois raisons précises. D'une part, parce qu'il offre une rare étude de l'interaction entre la technologie et une activité intellectuelle qui n'appartient pas au monde scientifique. En reconstituant la réflexion de penseurs anglo-canadiens issus tant de la poésie que de la politique, l'auteur revisite l'histoire intellectuelle canadienne sous l'angle de son rapport à l'évolution technique. D'autre part, l'ouvrage montre ce que les regards posés sur la technologie doivent à la morale, et aux préoccupations morales que soulève l'innovation technique. Le va-et-vient des penseurs étudiés entre morale et technologie offre ainsi l'occasion de penser la fluidité, et l'historicité, du concept de technologie lui-même. Enfin, la cadre spatial de l'ouvrage et le poids des circuits d'idées transnationaux invitent à réfléchir sur la signification de l'espace national, un enjeu récurrent en histoire des sciences. Quelle a été la place de la « canadienité » dans le regard qu'ont porté les intellectuels anglo-canadiens sur la modernité et ses attributs techniques ?

Ce sont ces questions qui, parmi d'autres, ont attiré l'attention des deux lecteurs mobilisés ici. L'un et l'autre appartiennent à l'histoire des sciences et des technologies, mais sont interpellés de manière différente par l'appel de Francis. James Hull s'intéresse à l'incarnation pratique, sociale et économique, des innovations scientifiques et technologiques. Jean-Louis Trudel, pour sa part, a consacré ses travaux d'historien à une imagination technologique qui n'est pas sans rapport avec la fiction. Réagissant à leurs commentaires, R. Douglas Francis pourra préciser certains aspects d'une réflexion issue de l'histoire intellectuelle, favorisant un dialogue dont les fruits n'ont pas encore été tous dénombrés.

Julien Prud'Homme